

GALERIE TERRADES

TABLEAUX & DESSINS

8, RUE D'ALGER • 75001 PARIS

TÉL. 01 40 20 90 51 • FAX 01 40 20 90 61 • CONTACT@GALERIETERRADES.COM
WWW.GALERIETERRADES.COM

HENRI GUÉRARD

Paris, 1846 – 1897

Éventail aux fleurs de cytise, vers 1890

Aquarelle sur soie

57 x 28 cm, feuille de soie 58,5 x 32 cm

Signé en bas à droite : *H. Guérard*

« Guérard est un moderniste, impressionniste, manétiste, paysagiste, mariniste, japoniste, fantaisiste, alchimiste, essayiste, l'imagination sans cesse au travail, ayant dans la tête un bouquet de feu d'artifice qui éclate en mille caprices » : voici comment Henri Béraldi, éminent collectionneur et écrivain d'art du XIX^e siècle qualifie Henri Guérard, peintre et graveur¹. Né à Paris en 1846, Henri Guérard commence à vingt-quatre ans une carrière de peintre, avant de se tourner vers la gravure. Tout au long de sa vie, il produit un très abondant œuvre : gravure d'interprétation, illustrations, représentations d'objets d'art – qu'il considère comme la part la plus importante de son travail – mais aussi estampe originale qui prend de l'importance au fil des années, terrain d'expérimentation et de recherche pour cette personnalité artistique bouillonnante. Grand ami de Manet, il figure à partir de 1877 sur quelques-unes des œuvres du maître. D'ailleurs, il épouse en 1879 Eva Gonzales, fille du romancier Emmanuel Gonzales et unique élève de Manet. En 1889, Guérard devient vice-président de la Société des Peintres-graveurs, fondée avec Félix Bracquemond, et s'emploie à faire connaître les possibilités artistiques de l'estampe comme expression à part entière, au même titre que la peinture ou le dessin.

En 1853, le Japon rouvre le commerce avec l'Occident après 200 ans d'accès limité. À la fin des années 1860, des cargaisons de marchandises japonaises affluent sur les principaux

¹ H. Béraldi, *Les Graveurs du XIX^e siècle*, volume VII, Paris, 1888, p. 263

marchés européens, dont Paris. L'éventail peint était alors l'une des marchandises les plus attrayantes et les plus utiles. Bien que des éventails décorés aient été fabriqués et utilisés en France depuis des décennies, le style japonais de la peinture d'éventail a immédiatement intrigué les artistes français. Certains des artistes les plus novateurs de Paris, dont Edgar Degas, Camille Pissarro et Paul Gauguin, ont adopté le format de l'éventail, dépeignant la vie parisienne moderne, les divertissements populaires et les paysages français.

Henri Guérard, plus que tout autre artiste de l'époque, a fait de l'éventail un moyen d'expression créatif. Exposés à partir de 1888 à la galerie Bernheim-Jeune, les éventails de Guérard sont remarqués par la critique : « Dans cette intimité avec les artistes japonais, s'est exalté son vif sentiment des déformations grinçantes : sur ces cinq douzaines d'éventails, des chats joueurs, des folâtres pithèques, des dragons aux gueules pyrotechniques, des masques déchiquetés par d'horrifiants rictus, des saltimbanques paradoxaux se groupent en scènes d'une fantaisie trop facile mais drôle » écrit alors Félix Fénéon¹. La même année, Henri Béraldi note encore : « Quand il a du temps de reste, il s'amuse à peindre des éventails bizarres, dont le succès est depuis longtemps établi : sur des étoffes aux couleurs et aux dessins variés, il jette des clowns, des masques japonais, des lanternes, des roquets, des grelots, des bateaux, etc., etc., tout cela avec une fantaisie très singulière et amusante. Si vous visitez l'atelier d'Henri Guérard, rue Bréda, n'oubliez pas de vous faire montrer cette curieuse collection »². Certains exemples de ces éventails se trouvent aujourd'hui conservés dans des collections publiques (Rutgers University, Zimmerli Art Museum, fig. 1 ; Cleveland Museum of Art, fig. 2). Ici, Guérard se montre plus proche de Monet que de Manet : un probable plan d'eau en fond et quelques branches de cytise ou laburnum anagyroides, un arbre qui produit des fleurs jaunes ressemblant à celles de la glycine du Japon. Avec un souci décoratif qui le caractérise, un sens de la couleur douce et fondue rehaussée d'or, Guérard utilise l'espace de l'éventail comme une sorte d'insolite fenêtre ouverte pour découper un morceau de paysage.



1.



2.

¹ F. Fénéon, *Œuvres plus que complètes*, Genève, 1970, tome I, p. 89.

² H. Béraldi, *op. cit.*, p. 265.